

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

L'Évangile · 2

# Les colères de Jésus

*Trois colères, un même maître*

FRANCK SIVELLE

## PRÉSENTATION

Les évangiles montrent plusieurs fois Jésus en colère. Ce cahier s'arrête sur trois de ces scènes : au Temple, contre ceux qui font de la maison de son Père une maison de commerce ; dans une synagogue, devant ceux qui guettent une guérison pour l'accuser ; enfin contre ses propres disciples, qui écartent des enfants.

Chaque fois, la même question : pourquoi Jésus se met-il en colère, et qu'enseigne-t-il par cette colère ? Ces trois scènes dessinent le visage d'un maître dont la douceur s'accorde avec la fermeté.

Ce cahier est une publication de *L'Aiguillon* (laiguillon.org), également présent en podcast et sur YouTube. Il peut être librement imprimé et transmis. Il est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.

## SOMMAIRE


1 Les marchands du Temple 4

2 L'homme à la main atrophiée 7

3 Les enfants qu'on écarte 10

Sources 13

1

# Les marchands du Temple

*Jean 2, 13-22*

On imagine Jésus doux et patient, et il l'est. Pourtant, les évangiles le montrent plusieurs fois en colère. Arrêtons-nous sur trois de ces scènes, trois colères différentes : contre ceux qui font commerce de la maison de Dieu, contre ceux qui se servent de la Loi contre un homme, et pour finir, contre ses propres disciples. Chaque fois, la même question : pourquoi se met-il en colère, et qu'enseigne-t-il par cette colère ?

## Un geste préparé

La scène se passe à Jérusalem, peu avant la Pâque. Dans le Temple, Jésus trouve les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Saint Jean raconte la suite : « Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs » (Jean 2,15).

La scène est saisissante. Avant de chasser les marchands, Jésus fait un fouet avec des cordes. Jean n'emploie pas le mot « colère » : il laisse parler les gestes.

Ce commerce n'avait pourtant rien de scandaleux en lui-même. Les pèlerins venus de loin avaient besoin d'animaux pour les sacrifices, et de changeurs pour payer l'impôt du Temple dans la monnaie qui y avait cours. Mais ce marché occupe le Temple, là où l'on vient adorer Dieu. C'est là que Jésus intervient.

## Un geste qui parle

Aux marchands de colombes, Jésus adresse un ordre qui donne le sens de tout ce qui précède : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce » (Jean 2,16).

Le geste frappe, la parole l'éclaire. C'est la démarche d'un maître, qui montre puis explique. Et cette parole révèle qui il est : pour la première fois dans l'évangile de Jean, Jésus appelle Dieu « mon Père ». En parlant ainsi, il se présente comme le Fils dans la maison de son Père.

Dans son Angélus du 11 mars 2012, Benoît XVI relève que ce geste n'entraîne aucune répression de la part des gardiens de l'ordre public, parce qu'il est considéré comme un acte prophétique : au nom de Dieu, les prophètes d'Israël dénonçaient les abus, parfois par des gestes symboliques. Restait seulement, ajoute Benoît XVI, la question de l'autorité de Jésus.

## Ce que Jésus enseigne

Le geste ne s'adresse pas seulement aux marchands. La leçon dépasse la scène.

Elle tient d'abord dans l'opposition que fait Jésus entre deux maisons : celle de son Père et celle du commerce. Dans une maison de commerce, on échange ; dans la maison d'un père, on est accueilli.

Ce que défend Jésus, c'est l'honneur de son Père. Jean rapporte une parole de l'Écriture : « L'amour de ta maison fera mon tourment » (Jean 2,17). Cette parole vient d'un psaume dont la suite éclaire aussi la scène : « on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi » (Psaume 68,10). Ce qui déshonore la maison du Père atteint le Fils lui-même.

La scène annonce enfin ce que Jésus vient accomplir. À ceux qui lui demandent un signe pour justifier son geste, il répond : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai » (Jean 2,19). Il parlait du sanctuaire de son corps : sa parole annonçait sa mort et sa résurrection. Désormais, c'est en lui que l'on rencontre Dieu.

Ce geste prophétique porte un enseignement que les paroles de Jésus éclairent. Benoît XVI y voit le zèle de « l'amour qui paye de sa personne », et non le zèle de celui qui voudrait servir Dieu par la violence.

La prochaine colère éclate dans une synagogue, un jour de sabbat, devant un homme à la main atrophiée. Et cette fois, elle se mêle de tristesse.

# 2

# L'homme à la main atrophiée

*Marc 3, 1-6*

Un jour de sabbat, dans une synagogue, Jésus pose sur ceux qui l'entourent un regard de colère. Cette fois, l'évangéliste emploie explicitement le mot.

## Un piège dans la synagogue

Le sabbat est le jour de repos consacré à Dieu. Dans cette scène, une guérison accomplie ce jour-là pourrait être un motif d'accusation contre Jésus.

Saint Marc nous dit : « Jésus entra de nouveau dans la synagogue ; il y avait là un homme dont la main était atrophiée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. C'était afin de pouvoir l'accuser » (Marc 3,1-2).

## Le silence pour réponse

Jésus dit à l'homme : « Lève-toi, viens au milieu » (Marc 3,3). Puis il s'adresse aux autres et dit : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire

le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ? » (Marc 3,4). Marc nous donne leur réaction : « Mais eux se taisaient. »

En maître, Jésus dépasse la seule question de la guérison autorisée : il oppose le bien au mal, la vie à la mort. Cette alternative ne laisse pas de place à une réponse neutre.

## Un regard de colère

Vient alors le verset qui donne son sens à toute la scène : « Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme : "Étends la main." Il l'étendit, et sa main redevint normale » (Marc 3,5).

Le contraste avec la scène des marchands du Temple est frappant. Là, saint Jean décrit un fouet et des comptoirs renversés, sans nommer la colère. Ici, Marc la nomme, et la montre dans un regard. Les deux scènes unissent des actes et des paroles, mais autrement : au Temple, un geste de force qu'une parole vient éclairer ; ici, une question, puis une guérison.

Marc décrit Jésus à la fois en colère et navré devant l'endurcissement des cœurs. Cet endurcissement prend ici une forme concrète : ses adversaires le surveillent pour l'accuser, puis restent silencieux après sa question.

Après ce regard de colère, Jésus ne menace pas ses adversaires : il s'adresse à l'homme et le guérit. On peut y voir ce qui distingue cette colère de bien des colères humaines : elle ne cherche pas à blesser.

## Sauver ou tuer

Le dernier verset répond à la question de Jésus. Ceux qui observaient Jésus sont enfin nommés : des pharisiens, un courant religieux très attaché à la Loi. « Une fois sortis, les pharisiens se réunirent en conseil avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr » (Marc 3,6).

L'alternative « sauver ou tuer » se concrétise. D'un côté, Jésus rend à un homme l'usage de sa main. De l'autre, ses adversaires préparent sa mort.

Ainsi, la colère de Jésus s'accompagne d'un enseignement. Elle se porte sur des cœurs endurcis, et le geste qui la suit rappelle ce que Jésus disait quelques lignes plus haut : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat » (Marc 2,27).

La prochaine scène est la plus inattendue : Jésus se fâche contre ses propres disciples.

3

# Les enfants qu'on écarte

*Marc 10, 13-16*

La dernière colère de Jésus que nous suivons ne vise ni des marchands ni des adversaires. Elle est provoquée par ses disciples.

## Des enfants écartés

Au chapitre 10 de son évangile, saint Marc raconte : « Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement ».

Ceux qui les présentent demandent un geste simple : que Jésus pose la main sur ces enfants. Marc souligne la vigueur de l'opposition des disciples, sans en expliquer la raison.

## Une leçon déjà donnée

Le lecteur de Marc a déjà rencontré une scène semblable, au chapitre précédent. En chemin, les disciples avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. Jésus les avait alors réunis et leur avait dit que celui qui veut être le premier doit être le dernier de

tous et le serviteur de tous. Puis il avait pris un enfant, l'avait placé au milieu d'eux et l'avait embrassé, en leur disant qu'accueillir un tel enfant en son nom, c'était l'accueillir lui-même.

La leçon avait donc déjà été donnée à ces mêmes disciples. Elle répondait à une question de grandeur : qui compte le plus ? En écartant les enfants, les disciples semblent encore peiner à recevoir cette leçon. On peut y voir une raison de la réaction de Jésus : ce ne sont pas des inconnus qui se trompent, ce sont ceux qu'il enseigne.

## Jésus se fâche

« Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas" ».

Le verbe grec traduit ici par « se fâcha » exprime l'indignation. Dans les quatre évangiles, c'est le seul passage où ce verbe a Jésus pour sujet. Et ce mot fort, Marc l'emploie pour une scène où ce sont les disciples eux-mêmes qui barrent le passage.

La colère de Jésus ne s'arrête pas à un reproche. Elle s'accompagne aussitôt d'un enseignement, dont le point culminant est introduit par une formule solennelle : « Amen, je vous le dis ». Les disciples voulaient tenir les enfants à distance ; Jésus en fait un modèle : le royaume de Dieu n'est pas seulement ouvert aux enfants, il est à ceux qui leur ressemblent.

Marc ne précise pas en quoi consiste cette ressemblance. On peut comprendre cette image comme une invitation à recevoir le

royaume de Dieu avec confiance, plutôt qu'à prétendre y entrer par ses propres titres.

## Les enfants accueillis

La scène se termine par un geste : « Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains ». Ceux que les disciples écartaient sont accueillis par Jésus. À la mise à distance répondent l'étreinte et la bénédiction.

## Trois colères, un même maître

Au Temple, la maison du Père est devenue un marché : Jésus chasse les marchands par un geste de force. Dans la synagogue, on surveille Jésus pour pouvoir l'accuser : il pose une question, puis guérit. Ici, des enfants sont empêchés d'approcher : Jésus corrige ses disciples, puis accueille les enfants.

Ces trois scènes donnent à voir un Jésus dont la douceur s'accorde avec la fermeté. Il intervient, interroge, reprend : ses paroles et ses gestes révèlent qui il est.

# Sources

Textes bibliques : traduction liturgique de la Bible © AELF, Paris.

### 1. Les marchands du Temple

- Jean 2,13-22 — les marchands chassés du Temple
- Psaume 68,10 — « on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi »
- Benoît XVI, Angélus du 11 mars 2012

### 2. L'homme à la main atrophiée

- Marc 3,1-6 — la guérison de l'homme à la main atrophiée
- Marc 2,27 — le sabbat fait pour l'homme

### 3. Les enfants qu'on écarte

- Marc 10,13-16 — Jésus et les enfants
- Marc 9,33-37 — l'enfant placé au milieu des disciples
- Concordance de Strong, entrée grecque G23 : *aganaktéô* (s'indigner) — seul emploi avec Jésus pour sujet en Marc 10,14

© Franck Sivelle / *L'Aiguillon*, 2026.
Ce cahier peut être librement imprimé et transmis, à titre gratuit, dans son intégralité et sans modification. Toute autre reproduction, notamment par un média, demande l'accord de l'auteur.

Ce cahier est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.
Illustration de couverture générée par intelligence artificielle.